

Destinataires : M. et Mme Jacques GERARD
M. et Mme Michel BOURIEZ
M. et Mme Philippe BOURIEZ
M. et Mme Jean-Guy CHAROY
M. et Mme Jacques BOURIEZ

Copie de la Revue Acte du 29 juillet 1924

sur Monsieur Vital Françoisse

le Père de Madeleine Bouriez

Copie de la Revue Acte du 29 juillet 1924

sur Monsieur Vital Françoisse

le Père de Madeleine Bouriez





Francis

VITAL FRANÇOISSE

Avec Vital Françoise, notre regretté Directeur-Général, disparaît, en pleine activité, une personnalité industrielle de premier plan, dont la vie est intimement liée aux développements des ATELIERS DE CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES DE CHARLEROI.

Vital Françoise, décédé le 22 Juillet 1924, était né à Aulnois-Quévry le 23 Avril 1875. Il fit ses études techniques à l'Ecole des Mines de Mons, où il conquist, à 19 ans et demi, les titres d'ingénieur-mécanicien et d'ingénieur-électricien, après les plus brillants examens.

Il entra aussitôt dans l'industrie.

Il passa une année en qualité d'ingénieur-mécanicien aux Charbonnages de Monceau-Fontaine.

En 1895, il entra aux usines « ÉLECTRICITÉ & HYDRAULIQUE ».

Il s'appliqua d'abord aux essais des génératrices et moteurs, ce qui le mit en contact avec nombre d'installations où ces machines devaient être employées.

Au bout de peu de temps, il fut placé à la tête du service des tramways ; le domaine était important ; de nombreuses applications furent étudiées par lui, et réalisées sous sa direction ; elles comprenaient les installations complètes : centrales, voitures, réseaux et voies.

Ses qualités de chef purent se faire jour ; toujours le premier sur la brèche, il savait stimuler le zèle de ses collaborateurs et leur communiquer son entrain.

En 1904, la firme « ÉLECTRICITÉ & HYDRAULIQUE » fit apport de ses usines dans la constitution des A.C.E.C. Des ressources financières puissantes ouvrirent l'ère de plus vastes possibilités.

L'Administration nouvelle, sous la présidence de Monsieur le général baron E. Empain, avait l'habitude des grandes choses ; elle visait notamment le but patriotique de soutenir et de développer dans toute la mesure possible l'industrie électrique de notre pays. Ce but élevé, elle l'a atteint.

Elle appela Vital Françoise à la Direction des Ateliers de Constructions Électriques de Charleroi. Ayant une conception nette du but, joignant à une volonté à la fois tenace et patiente, un sens affiné de l'opportunité, à la prudence, un esprit de décision prompt et mûr, il put, dans les lourdes fonctions dont on l'avait chargé, donner libre cours à sa débordante activité.

Sous son impulsion, les moyens d'action se développent ; l'outillage et l'organisation du travail s'améliorent sans cesse : c'est d'abord aux anciennes usines, l'extension rapide par la création de nouveaux halls pour les tramways ; plus tard, s'érige le bâtiment monumental de l'appareillage.

Comprenant immédiatement que les établissements de la route de Philippeville, enclavés entre le chemin de fer de l'État et la grande voirie, ne sont pas susceptibles des accroissements voulus, Françoisse jette un regard hardi sur les vastes terrains industriels de la Vilette et bientôt, selon les décisions de la nouvelle Administration, s'édifient des bâtiments grandioses : puissants ateliers de constructions des grosses machines (turbo-alternateurs, machines d'extraction, moteurs de laminoirs, etc.), fonderie moderne, ateliers de modelage, câblerie à grande production, fabrique d'isolants moulés, etc.

La guerre survint.

Les usines arrêtées pendant quelques jours, au moment de l'invasion, furent, dans un but hautement humanitaire et patriotique, remises en marche sous allure réduite, dès le 2 Septembre 1914.

Vital Françoisse, dont l'habitation avait été incendiée sans la moindre raison par l'ennemi, ne se laissa jamais abattre ; toujours il fit montre de l'optimisme reconfortant nécessaire en pareille circonstance ; toujours son attitude fut ferme et digne.

Bientôt, cependant, commencèrent pour les A.C.E.C. les tracasseries, les persécutions, et les demandes de travaux utiles directement ou indirectement à l'Allemagne. Celles-ci ne furent évidemment pas accueillies.

La Société fut mise sous surveillance en Décembre 1915 et sous séquestre en Décembre 1916. A cette dernière date, Vital Françoisse quitta les usines.

Peu de temps après, les ateliers de la Vilette furent militarisés ; quelques halls de la route de Philippeville purent rester consacrés aux commandes d'intérêt public que l'on pouvait encore obtenir. Mais, au début de 1918, l'ancienne usine fut placée sous direction allemande.

D'accord avec l'Administration de la Société, des commissions furent organisées, un bureau de dessin fut installé dans les locaux de l'Institut Solvay dépendant de l'Université du Travail. On put ainsi occuper, à des études multiples essentiellement utiles, la majeure partie du personnel technique, certains contremaîtres et employés, quelques anciens ouvriers d'élite. A l'armistice, les A.C.E.C. avaient mis sur pied de nouvelles séries de machines et étaient prêts à effectuer des fournitures tout à fait modernes dans les différentes branches de leur activité.

Vital Françoisse s'intéressa aussi activement aux œuvres de solidarité nées de la guerre, notamment à la question du ravitaillement de la population et à l'œuvre des réfugiés français.

A la fin des hostilités, il fallut s'occuper de débiter le matériel destiné aux armées allemandes qui les encombraient, il fallut trouver des matières premières, il fallut récupérer des machines-outils ; il fallut s'en procurer de nouvelles. Vital Françoisse se mit courageusement à la besogne et, aidé de ses collaborateurs, obtint des résultats rapides. Il avait eu la prévoyance, dès 1917, de faire acheter en Amérique de nombreuses machines-outils des types les plus perfectionnés, et ceci fut un appoint sérieux pour remettre les ateliers entièrement en forme.

Bientôt, une combinaison heureuse apporte aux A.C.E.C. les bâtiments tout faits et bien appropriés de l'usine de Ruysbroeck, où Françoisse installe la fabrication des petits moteurs,

exécutés selon les principes les plus modernes du travail en grande série. La division importante de la Signalisation pour chemins de fer, mines, hauts-fourneaux, etc., y trouve également sa place.

L'accroissement du nombre d'ouvriers permet de se rendre compte du progrès réalisé dans la production des usines ; d'un peu plus de mille en 1900, il passe à 4500 en Juillet 1924.

Après la guerre, Vital Françoisse fut nommé Vice-Président de la Fédération des Constructeurs de Belgique, ce qui lui donna large occasion de s'occuper de diverses questions d'intérêt général. Délégué par cet organisme auprès du Comité Central Industriel, il coopéra avec efficacité à l'étude et à la solution de nombreux problèmes d'ordre social.

Il était Président de l'Association des Constructeurs de la région de Charleroi et représentait cette Association au Comité de l'Association Patronale des Constructeurs de Belgique.

Ces titres lui permirent maintes fois d'intervenir dans des malentendus entre patrons et ouvriers ; en psychologue avisé, il savait trouver la voie de l'apaisement fructueux.

Connaissant la grande influence que peut exercer l'enseignement technique sur le développement et les progrès de l'industrie, Françoisse s'y intéressait de tout cœur. Il prenait une part active à l'administration de l'École des Mines de Mons et à celle de l'Université du Travail de Charleroi.

On sait que le Gouvernement fit appel en Février dernier à ses dons d'organisateur en lui confiant la Direction Générale des Chemins de fer. Il y rendit des services éminents, mais une mort soudaine et prématurée ne lui permit pas de donner toute sa mesure dans l'exercice des hautes fonctions dont on l'avait chargé.

Au cours de sa carrière, Vital Françoisse a été l'objet de nombreuses distinctions honorifiques :

Le 9 Décembre 1911, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur ;

En Juillet 1912, il est nommé Chevalier de l'Ordre de la Couronne ;

Le 27 Mai 1920, il reçoit la médaille de la Reconnaissance française ;

Le 15 Juillet 1920, il reçoit la médaille de 2^{me} classe de Mutualité ;

Le 19 Novembre 1920, il est nommé Officier de la Légion d'Honneur ;

Le 21 Mars 1921, il reçoit la médaille commémorative de 2^{me} classe du Comité National ;

Le 6 Janvier 1922, il est nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold ;

En 1924, il est nommé Grand-Officier de l'Ordre de la Couronne de Roumanie.